

18 nov 2021  
TABLE RONDE

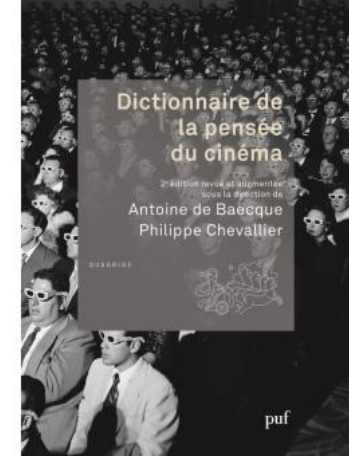
# POUR UNE SENSIBILISATION À LA PHILOSOPHIE DANS LES SALLES DE CINÉMA

**Rencontres Nationales PASSEURS D'IMAGES 2021**

Cinéma La Cascade de Martigues

Juliette Grégoire

L'initiale



*« Le cinéma est une pensée qui prend forme  
et une forme qui pense. »*

Antoine de Baecque

in **Dictionnaire de la pensée du cinéma**

# Sommaire

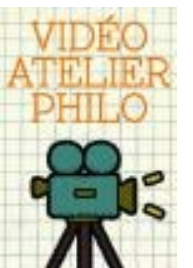
- L'intervenante p. 4
- La maison d'édition p. 5
- L'atelier de philosophie p. 7
- L'allégorie de la caverne : Distinguer le vrai du faux p. 14
- Aborder les sujets difficiles  
avec « La tortue rouge » et « Les 400 coups » p. 17
- Conclusion p. 33
- Ressources p. 41

# L'intervenante



- Juliette Grégoire est titulaire d'une maîtrise de Philosophie et a enseigné la philosophie en tant que maître auxiliaire
- Elle fonde en 2008 les éditions L'initiale.
- Depuis six ans, elle anime régulièrement des ateliers philo pour les enfants (de 5 à 12 ans) dans les écoles, les centres de loisirs, bibliothèques, librairies, manifestations littéraires, cinémas... Voir son blog consacré aux ateliers Philo : [linitiale.unblog.fr](http://linitiale.unblog.fr)
- Elle anime pour Cinémas du Sud et Scènes et Cinés, une vingtaine d'ateliers en région autour de films d'animation, depuis 2016.
- Elle publie un entretien sur les ateliers Ciné-Philo : <http://www.lefildesimages.fr/philosopher-le-cine/> (voir p.31 à 37 )
- Elle est l'auteure de l'album : **C'est quoi la philosophie ?** Et de l'exposition sur le même thème.
- Elle réalise les vidéos Ateliers Philo visibles sur la chaîne Youtube des éditions L'initiale.
- Elle est également formatrice pour les adultes qui souhaitent s'initier à la pratique des ateliers Philo avec les enfants.

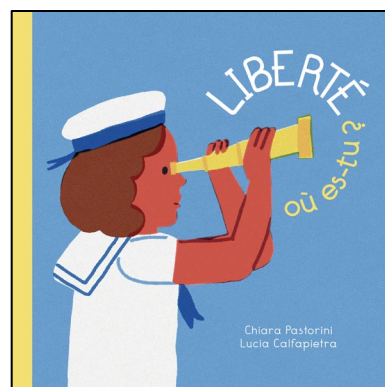
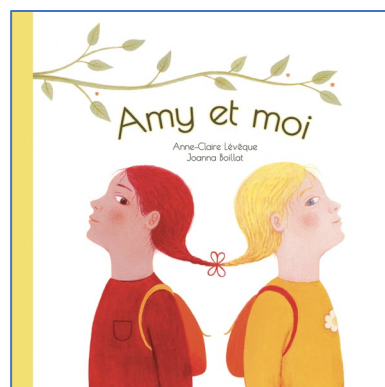
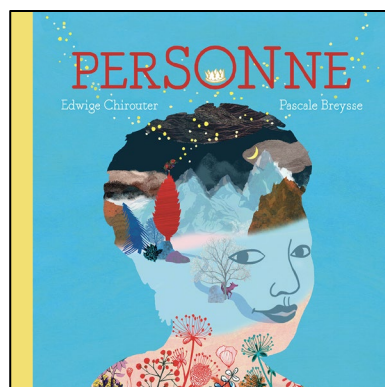
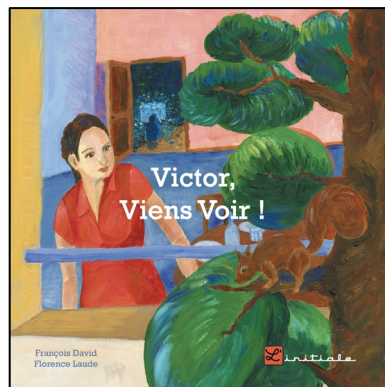
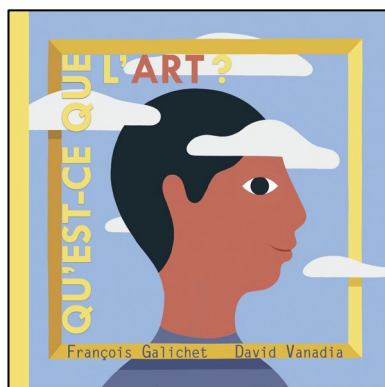
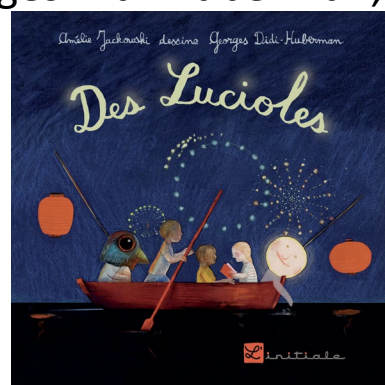
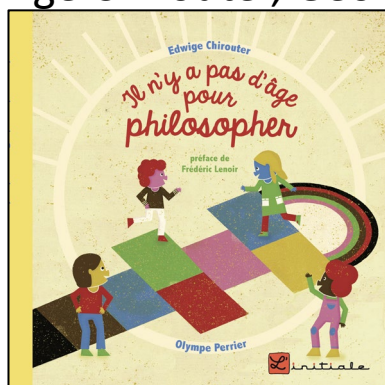
- Depuis 2008, la maison d'édition Jeunesse indépendante L'initiale ([www.linitiale.fr](http://www.linitiale.fr)) publie 4 à 6 titres par an et invite les enfants à réfléchir avec la collection "Philo et Citoyenneté".
- Les albums de cette collection sont complétés par une « **Fiche Atelier Philo** » (imprimable gratuitement sur [linitiale.unblog.fr](http://linitiale.unblog.fr)) à destination des enseignants et médiateurs enfance.
- Des « **Vidéos Ateliers Philo** » peuvent aussi être utilisées en supports d'ateliers, sur la chaîne Youtube des éditions L'initiale.



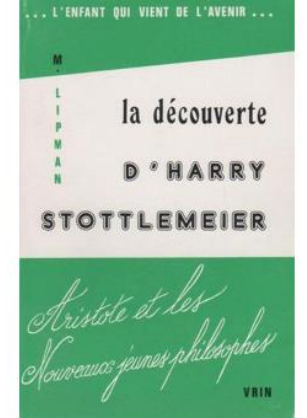
# La maison d'édition

- Quelques auteurs emblématiques :

Edwige Chirouter, Georges Didi-Huberman, Edgar Morin, Chiara Pastorini, François Galichet...



# L'atelier de philosophie



- **Les origines**

Ce mouvement a été initié aux Etats-Unis, à la fin des années 60, par **Matthew Lipman**, créateur d'un programme de «Philosophie pour enfants» basé sur une série de romans qui servent de point de départ à des débats et des discussions permettant de constituer la classe en «communauté de recherche».

L'idée a été reprise dans divers pays du continent américain, notamment au Brésil (où plus d'un millier de classes pratiquent la méthode Lipman) et Canada, dans les années 80. En Belgique, dans le cadre du cours de morale institué au primaire comme au secondaire, elle a été mise en pratique essentiellement sous la forme de dilemmes moraux visant à une confrontation des représentations sur des questions éthiques.

La philosophie à l'école élémentaire est apparue en France dans les années 1997-1998 à l'initiative d'enseignants du premier degré. Ce mouvement de la philosophie à l'école a rapidement pris de l'ampleur avec un laboratoire de didactique de la philosophie dédié à Montpellier, la soutenance de plusieurs thèses sur le sujet et le soutien affirmé de plusieurs académies et professeurs d'université (Michel Tozzi, Edwige Chirouter, François Galichet...) Les méthodes se sont diversifiées et étendues (de la Moyenne Section de maternelle jusqu'au collège).

# L'atelier de philosophie



- **A qui s'adresse-t-il ?**

- A tout un chacun, comme le ferait un atelier artistique, seul le niveau d'exigence variera, selon l'âge et les capacités du groupe.
- L'atelier est un apprentissage. En effet, il ne suffit pas de discuter pour philosopher, même si le sujet porte sur la vie, l'amour, la mort ou un quelconque thème existentiel.
- Un animateur formé, pour éviter l'échange d'opinions. On peut s'initier à ce type de pratique avec des ouvrages conçus à cet effet, et en pratiquant par tâtonnement, mais si possible il est recommandé de s'entraîner lors d'ateliers de formation.
- Les deux obstacles principaux : la philosophie est trop souvent perçue comme une activité élitiste, et à l'inverse, on philosophe très naturellement sans qu'il n'y ait rien à apprendre.



# L'atelier de philosophie



- **Pourquoi un atelier ?**

- Nous nous posons tous des questions sur l'existence des choses, la condition humaine, la vie en société, les causes et les circonstances. Certains sont plus doués que d'autres en ce domaine, certains y sont plus attirés que d'autres, certains y ont été initiés plus que d'autres, ce qui fait que l'on philosophe plus ou moins bien, mais tous philosophent à un certain degré.
- Développer le potentiel philosophique de chacun, pour le plaisir qu'on y trouve, pour son importance dans notre existence, pour accomplir notre humanité et remplir nos fonctions sociales.
- Développer nos capacités cognitives, favoriser l'autonomie de la pensée, réduire la violence en travaillant le lien social, libérer des lourdeurs sociales et idéologiques, réconcilier l'individu avec lui-même et éveiller à une citoyenneté active.

# L'atelier de philosophie



- **Quels sont les outils utilisés ?**

- L'esprit est à la fois le moteur et la matière première de cette activité. En effet, on ne saurait philosopher qu'à partir de ce que l'on pense ou sait déjà.
- La fréquentation des philosophes : un auteur nous décrit son cheminement,
- L'observation du monde : des objets concrets aux objets culturels
- Le dialogue : nous exercer en nous confrontant à l'autre, en émergeant de soi-même et des sentiers battus, en nous invitant à des basculements de perspectives.

# L'atelier de philosophie



- **Objectifs pédagogiques**

- Inciter à problématiser, argumenter, synthétiser, conceptualiser
- Elever à l'art du questionnement

## **Le rôle de l'animateur d'atelier Philo**

- Ne pas donner son avis, ne pas juger, ouvrir les possibles.
- Souligner et veiller à la cohérence de la discussion, son progrès et garantir la répartition d'une parole libre mais respectueuse.
- Relancer le débat avec des questions, grâce à une solide préparation en amont.

# L'atelier de philosophie



- **Questions types**

- « *Avez-vous vu... ? Avez-vous compris... ? Êtes-vous d'accord ?* »
- La reformulation, le résumé (« *Est-ce cela que tu as dit ?* »)
- La demande de justification, d'argument (« *Pourquoi dis-tu cela ?* »)
- Quel est le problème ? Identifier une problématique sous la forme d'une opposition, d'une objection, d'une incohérence... (« *Est-ce toujours vrai ?* » « *Cela vous paraît-il normal ?* »...)
- Les mots clés, la différence, la définition (« *Quelles différences entre ces deux mots ?* » « *Comment définiriez-vous ce mot ?* »...)

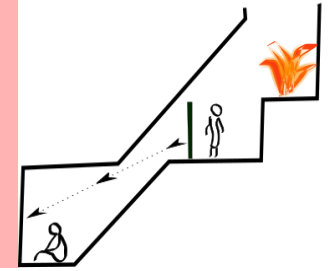
# L'atelier de philosophie



## • Conclusion

- Les ateliers philo connaissent un succès grandissant. Chaque professionnel de l'enfance reconnaît désormais leur intérêt pour favoriser l'autonomie et la rigueur de la pensée, mais aussi l'écoute citoyenne et le développement du langage.
- Il s'agit de favoriser la pratique de la conceptualisation (définir les termes), de la problématisation (chercher la question) et de l'argumentation (organiser sa pensée) pour permettre aux participants d'exprimer une parole libre, respectueuse de chacun, sans jugement moral.
- Les réflexions développées dans le cadre de l'atelier sont propices à une meilleure compréhension du monde et favorisent une autre façon d'être en lien avec soi-même et les autres.

# L'allégorie de la caverne



- Livre VII de La République de Platon

*« Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne(...); ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes, le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux. (...); la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée; imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir des merveilles... »*

# L'allégorie de la caverne



- Assister à une projection, dans une salle de cinéma, c'est un peu faire l'expérience de la caverne platonicienne. Loin du véritable rayonnement solaire, nous y sommes confrontés à des ombres projetées sur la paroi du fond. Pour autant, sortir de la salle de cinéma ne suffit pas toujours à nous extraire de nos illusions et à l'inverse, certaines projections nous donnent à voir plus sûrement la vérité en nous ouvrant à la connaissance.
- Une sensibilisation au cinéma est donc non seulement possible mais nécessaire. S'élever des opinions et des préjugés jusqu'à la réalité intelligible, s'habituer à la lumière vive du monde des idées, c'est faire le pari de la dignité humaine.

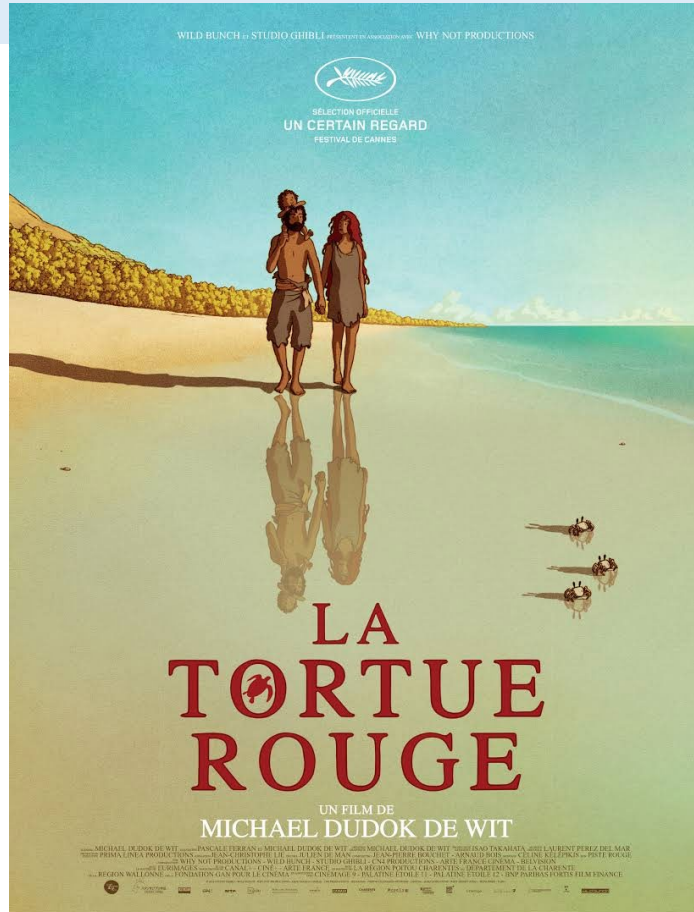
# L'allégorie de la caverne



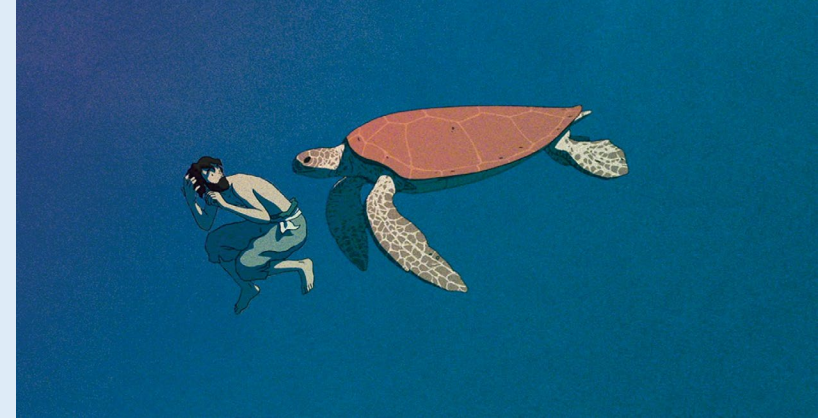
- « *Madame, C'est vrai cette histoire ?* » (si on le voit, c'est réel.) Apprendre à distinguer l'idée de la réalité, le scénario de la vie réelle. Faire le parallèle avec les histoires dans les livres, les contes de fée. Faire la différence entre réalisme et réalité, entre documentaire et film.
- Exemple de **La Tortue rouge**. L'histoire pourrait être réaliste. Il existe des naufragés qui échouent sur des îles désertes et qui y restent durant des années. Les tsunamis existent aussi. Mais il y a un passage qui lui, n'est pas réaliste, c'est celui où la tortue se transforme en femme. (Visionnage) Comment l'expliquer ? Qu'est-ce qui n'est pas réaliste non plus dans ce film ? (partir à la nage avec des tortues ?)
- Exemple des **400 coups**. Le film est réaliste. Il correspond à une époque révolue mais il montre la réalité de cette période : la vie d'un gamin à Paris dans une famille populaire des années 50-60, la rue, l'école, la fête foraine, le travail, le rapport des adultes aux enfants.



# Aborder les sujets difficiles avec « La tortue rouge » et « Les 400 coups »



# Aborder les sujets difficiles



- **La Tortue rouge - 2016**
- *Premier long-métrage de Michael Dudok de Wit (**Le moine et le poisson – Père et fille**), ce film d'animation est coproduit par les studios Ghibli*
- *Technique : aquarelles et fusain + crayon numérique + images de synthèse 2D*
- *Prix « Un certain regard » au Festival de Cannes 2016*
- *Synopsis : un naufragé se retrouve sur une île déserte. Une tortue rouge l'empêche de quitter l'endroit. Celle-ci se transforme en femme et le Robinson choisit de rester. Ils fondent une famille.*
- <https://youtu.be/e38pQOFMPIU>

# Aborder les sujets difficiles



## La fiche Atelier Philo de La tortue rouge

- L'HISTOIRE
  - **Qui veut bien commencer à raconter cette histoire ?**
  - **Où se passe l'histoire ?** (Sur une île déserte)
  - **Pourquoi le héros est-il sur cette île ?** (Il a fait naufrage)
  - **Qui est avec lui sur son île ?** (Les crabes, la tortue, une femme, leur enfant... La nature)
  - **Comment s'appelle le héros ?**
  - **Pourquoi n'a t'il pas de nom ?** (Parce qu'il n'y a pas de dialogues)
  - **Pourquoi n'y a t'il pas de mots ?**
  - **Qu'est-ce qu'on entend alors ?** (La musique, les bruits de la nature, les cris et les rires)
  - **Si on n'entend pas de mots est-ce pour mieux entendre la nature ?**

# Aborder les sujets difficiles



- LA NATURE

- **Comment est la nature ? Est-elle violente ? Est-elle bienveillante ?** (La tempête, le gouffre, le tsunami / le soleil, la plage, les oiseaux, la forêt de bambous, les noix de coco, les poissons, les coquillages... )
- **Pourquoi le héros ne cherche-t-il pas à se construire une cabane au début du film ?** (Parce qu'il veut s'en aller de l'île)
- **Pourquoi veut-il s'en aller de l'île ?** (Pour retrouver la civilisation. L'humain est un animal social.)
- **Qu'est-ce qui empêche le héros de s'en aller de l'île ?** (Une grosse tortue rouge qui brise tous ses radeaux)
- **Que veut cette tortue ? Pourquoi ?** (Elle veut le retenir, peut-être par amour...)
- **Pourquoi cela le met-il en colère ?** (Il ne la comprend pas, il veut autre chose)
- **Que symbolise la tortue ?** (La tortue géante peut vivre plus de 200 ans, elle symbolise la longévité. Son espèce existait déjà il y a plus de 200 millions d'années, bien avant l'espèce humaine. C'est un animal paisible, discret et solitaire. *Ce qui était là avant nous et qui sera là après nous.* Elle est un autre monde, plus proche de la nature.)
- **Que symbolise la couleur rouge ?** (Le sang, la vie, l'amour, la passion...)
- **On le voit, la nature est très importante pour le naufragé et sa famille. Et pour vous ?**
- **Imaginez que vous vous trouviez à la place du naufragé : Que feriez-vous ?**
- **Vivre en harmonie avec la nature, est-ce possible ?**
- **Est-ce que les humains pourraient exister sans la nature ? Est-ce que la nature pourrait exister sans les humains ?**

# Aborder les sujets difficiles



- LE FIL DE LA VIE

- **Pourquoi la grande tortue rouge se transforme-t-elle en jeune femme ?** (Peut-être que comme cela elle parviendra mieux à aider le héros à accepter sa vie sur l'île. Pour lui éviter de devenir fou ?)
- **Comment voit-on que la jeune femme est bien issue de la tortue ?** (Elle apparaît dans sa carapace. Elle a des cheveux roux)
- **Comment réagit le héros face à cette apparition ?** (Il est d'abord étonné puis honteux de l'avoir frappé, enfin il tombe amoureux)
- **Pourquoi le héros ne cherche-t-il pas à se construire une cabane au milieu du film ou à cultiver un jardin ?** (Parce qu'il est bien comme cela)
- **Il n'a plus besoin de civilisation ? Pourquoi ?** (Il est amoureux, il est heureux, il est comblé)
- **À quoi voit-on qu'ils vivent heureux ?** (Ils nagent ensemble, ils se tiennent la main, ils ont un enfant)
- **Est-ce que le bonheur, c'est l'absence de désirs ?** ( Les personnages ont des besoins et des aspirations)
- **Ils connaissent pourtant des peurs. Lesquels ?** (Le gouffre, le tsunami) **et des tristesses** (Le départ de l'enfant)
- **Pourquoi l'enfant choisit-il de partir ?** (Pour vivre sa vie, pour découvrir le monde, pour trouver une femme...)
- **Que va-t-il lui arriver à votre avis ?**
- **Est-ce que cela ne résume pas la vie de la plupart des humains ?** (Vivre seul, rencontrer l'amour, faire un enfant et le voir partir pour faire sa vie, enfin vieillir et finir par mourir)
- **Pourquoi la femme se retransforme-t-elle en tortue à la fin ?** (Elle a accompagné le héros jusqu'à sa mort. C'est comme si sa mission était terminée ? Le héros a-t-il tout rêvé ?)
- **A votre avis, le naufragé est-il devenu sage, en acceptant de rester sur l'île ? A-t-il connu le bonheur dans cette vie simple ?**
- **Que pensez-vous de cette phrase du réalisateur : « Parfois, il ne faut pas tout expliquer, mais juste ressentir. » ?**

# Aborder les sujets difficiles



- **Les 400 coups -1959**
- *Premier film de François Truffaut, il est emblématique de la Nouvelle Vague.*
- *Synopsis : L'enfance difficile d'Antoine Doinel, ses relations avec ses parents, ses copains, les adultes. Ses petits larcins lui vaudront d'être enfermé dans un centre pour mineurs délinquants.*
- *[https://youtu.be/Yz\\_SqcM9y8w](https://youtu.be/Yz_SqcM9y8w)*

# Aborder les sujets difficiles



La fiche Atelier Philo de Les 400 coups

- L'HISTOIRE

- Qui veut bien commencer à raconter cette histoire ?

- Comment s'appelle le héros ?

- Quelle est la personnalité d'Antoine Doinel ? Il est gentil ? Il est méchant ? Idiot, intelligent ? Heureux, malheureux ? Triste, joyeux ? Colérique, tranquille ?

- Pourquoi lui arrive t'il tant de malheurs ?

- Est-il chanceux ou malchanceux ? (Il veut faire de son mieux mais tout tourne mal)

- Pourquoi ce titre : Les quatre cents coups ? (« Faire toutes les bêtises possibles » mais l'expression évoque aussi : Donner des coups, prendre des coups, les coups du sort)

- Pourquoi s'enfuit-il de chez lui ? (Une première fois pour échapper à la colère de sa mère dont il a dit qu'elle était morte, puis pour échapper à la déception de sa mère puisqu'il a eu 0 à sa composition de français = pour ne pas décevoir sa mère)

# Aborder les sujets difficiles



- EDUCATION - AUTORITARISME
- **À la maison, comment ça se passe pour Antoine ?** (Les corvées, une mère coquette et colérique, un père sympa mais pas solide)
- **Est-ce que vous trouvez que les parents d'Antoine sont durs avec lui ?**
- **À l'école, comment ça se passe ?** (Un maître sévère, des punitions)
- **Est-ce que votre classe ressemble beaucoup à celle d'Antoine ? Qu'est-ce qui est différent aujourd'hui ?** (La mixité filles/garçons, les enseignants moins sévères, les punitions moins dures, le nombre d'élèves est moins important par classe)
- **Qu'est ce qui est mieux : une classe comme celle d'Antoine ou une classe comme la votre, près de 60 ans plus tard ? Pourquoi ?**



# Aborder les sujets difficiles



- LIBERTÉ – DÉSIRS - RÉALITÉS
  - **Qu'est ce qui pourrait faire plaisir à Antoine ? De quoi rêve t'il ?** (Ne pas rendre des comptes, être libre, voir la mer, être aimé de sa maman... ?)
  - **Antoine voudrait bien échapper à la réalité, à la pesanteur de la vie. Une scène le montre à un moment : Ses pieds ne touchent plus le sol, C'est quand ?** (à la fête foraine, dans le « Rotor/praxinoscope »)
  - **Êtes-vous comme Antoine ? Avez-vous parfois envie d'échapper à la dure réalité ?** (Ne pas faire ses punitions ou ses devoirs, sécher l'école, fuguer, aller seul au cinéma, aller avec un copain à la fête foraine...)
  - **Une vie libre, est-ce facile à vivre ?** (Vivre dans une maison, manger à sa faim, se laver, ne pas vivre seul... Ce n'est pas si mal !)
  - **Si vous étiez son copain : Qu'est-ce que vous diriez à Antoine ?**
  - **Si vous étiez ses parents : Qu'est-ce que vous diriez à Antoine ?**
  - **A votre avis, pourquoi le réalisateur dit-il que ce film est « comme un document » ?**

# Aborder les sujets difficiles

- La violence de la nature, la violence de l'humain, la perte de tout, la reconstruction, la séparation, la mort sont les thèmes abordés par **La Tortue rouge**.
- Le mensonge, la sévérité, la punition, la pesanteur de la vie, la médiocrité et l'incompréhension des adultes, l'emprisonnement, sont les thèmes abordés par **Les 400 coups**.

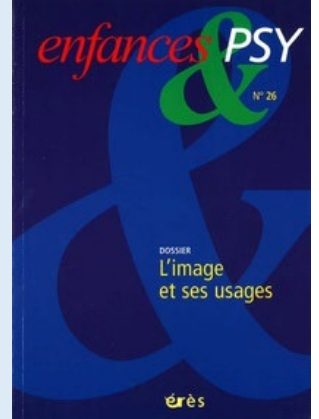


# Aborder les sujets difficiles



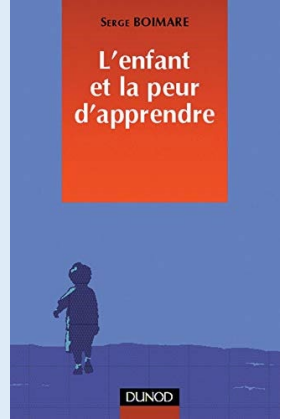
- Rappel : La violence, le mensonge, l'injustice, l'inceste, la misère, la mort sont des sujets abordés frontalement par la plupart des contes pour enfants (Barbe bleue, Le petit chaperon rouge, la petite fille aux allumettes, Peau d'âne, Le petit Poucet...)
- Les informations, les jeux vidéo, les vidéos sur internet sont aussi des sources importantes d'images de violence crue et dégradante. Les enfants y sont confrontés au quotidien dans de nombreux foyers.
- Faut-il renoncer à montrer la violence pour l'éviter ? Comment la fonction imageante est nécessaire pour parvenir à la fonction symbolique ?

# Aborder les sujets difficiles



- Serge Tisseron (psychiatre et psychanalyste) dans la revue Enfances & Psy a publié un article en 2005 : **L'enfant au risque des médias**. <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2005-1-page-15.htm>
- Selon une étude américaine : à consommation d'images violentes égales, les enfants qui deviennent violents sont ceux qui ont été insultés et/ou malmenés physiquement. « *Ce n'est pas la violence qu'ils voient qui est déterminante, mais celle qu'ils subissent.* »
- Le psychiatre ajoute plus loin : « *Il n'y a jamais "l'enfant et les images", mais il y a toujours l'enfant, les images, sa famille, son environnement, ses copains, l'école... et c'est tout cela qui organise ses attitudes futures. Si des parents parlent à leur enfant pour lui expliquer le monde, il aura confiance en eux parce qu'ils lui font confiance en lui parlant. Sinon, il développera un sentiment de solitude, d'insécurité intérieure, un langage pauvre, et donc il sera tenté de régler les problèmes de la vie en ayant davantage recours à la violence.* »
- Le danger pour l'enfant n'est pas de regarder des images violentes mais de ne pas savoir qu'en faire.

# Aborder les sujets difficiles



- **L'enfant et la peur d'apprendre** de Serge Boimare (1999)

L'ouvrage se consacre à l'étude de cas d'enfants en situation d'échec scolaire grave.

L'auteur, psychologue clinicien et instituteur spécialisé, montre comment la fonction imageante est une étape incontournable pour accéder à la dimension symbolique : *« Permettre aux questions brûlantes et aux inquiétudes premières d'avoir droit de cité. Mais pas n'importe comment, elle devront être contenues, figurées dans un registre symbolique, dans une métaphore qui les mettra en forme et les atténuera. »*

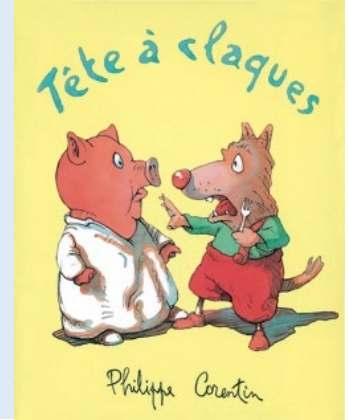
*« Jules Verne, lui aussi, pour nous entrainer vers les hautes sphères de la connaissance technique et scientifique, prenait toujours soin de placer ses héros dans des situations d'une grand simplicité dramatique où sont toujours en cause les besoins et les inquiétudes primaires. »*

# Aborder les sujets difficiles



- Suzanne Lebeau (comédienne et auteur Jeunesse québécoise) Conférence lors de la Rencontre Nationale annuelle des coordinateurs École et Cinéma, en 2014 :
- *« La compréhension des enfants est subtile, globale, profonde. Elle va plus loin que ce que l'on peut imaginer, prévoir, définir. Ce ne sont pas les enfants qui imposent des limites à ce qu'on peut leur présenter. Ils sont disponibles et sans préjugés. Les adultes par contre, ont des idées précises sur ce qui peut être ou ne pas être "dit aux enfants", des idées subjectives, généralement basées sur (...) la nostalgie de l'enfance qu'ils ont eue ou qu'ils n'ont pas eue et surtout teintées de la traditionnelle relation enfants-adultes de subordination didactique où l'adulte est celui qui sait et l'enfant celui qui apprend. »*

# Aborder les sujets difficiles



- Philippe Corentin (Auteur et illustrateur à l'École des Loisirs)  
*« Il faut offrir aux enfants de vrais beaux textes, non pas seulement des livres pour endormir les enfants le soir, mais aussi pour les réveiller le matin. »*
- Si on ne propose pas d'autres perspectives que l'obéissance et l'innocence, on n'obtiendra difficilement autre chose que des citoyens indécis et crédules.

# Aborder les sujets difficiles



- Je voudrais partager avec vous une des expériences les plus remarquables que je fais régulièrement en atelier Philo. Saisir le moment, dans les premières minutes du débat, où les enfants comprennent que je les regarde comme des interlocuteurs valables en leur proposant d'être des partenaires dans la réflexion. Ce regard sur eux ne leur est pas habituel.
- Et plus je suis exigeante dans le raisonnement, la pensée complexe et plus ils deviennent naturellement et souvent joyeusement, des forces de propositions matures et inventives ! (Et cela, j'ai pu le vérifier dès la grande section de maternelle). Et quand nous nous quittons à la fin de la séance ils sont heureux parce qu'ils ont grandi et qu'ils savent qu'ils se sont fait grandir eux-mêmes ! Ce sont des moments empreints d'une magnifique dignité. Nous avons fait collectivement notre travail d'humains.
- C'est cette expérience qui m'a amené à réfléchir à ce mystère des enfants. Curieusement, ils savent exactement interagir avec nous, les adultes. Ils savent très bien ce qui nous fait plaisir, ce que nous attendons d'eux et du coup, ils savent très bien comment nous faire tourner en bourrique ! Ils nous connaissent beaucoup mieux que nous ne les connaissons. Ils n'utilisent pas le même vocabulaire, bien sûr, mais ils composent en virtuose sur la gamme de l'intelligence émotionnelle. Je crois même que leur principale qualité est de *flairer* leur interlocuteur jusqu'à ce qu'ils comprennent son fonctionnement, c'est à dire comprendre comment interagir avec lui. Ils s'adaptent !
- Cette faculté d'adaptation à son interlocuteur, les psychologues, les sociologues vous diront que c'est une question de survie pure et simple.



# Conclusion

## Un entretien avec le fil des Images

<http://www.lefildesimages.fr/philosopher-le-cine/>.



## Ciné philo : une piste pour accompagner les jeunes ?

Depuis quelques années, les ateliers "ciné philo" investissent les recoins des salles de cinéma, les bars, les salles de classe. Impulsés par des médiateurs, des enseignants, des philosophes ou des professeurs en philosophie, ces ateliers ont pour fil rouge de créer la discussion autour d'une œuvre fraîchement visionnée, d'en poursuivre les questionnements, tant sur le fond que sur la forme. Quel est l'intérêt des ciné philo dans l'accompagnement des jeunes publics ? Comment les mettre en place, avec ou sans formation en philosophie ? Nous avons rencontré François Renucci et Juliette Grégoire, deux intervenants aux regards complémentaires. *"Ni professeur de philosophie, ni professeur de cinéma, ni philosophe, ni cinéaste"*, François Renucci, professeur de français en lycée, *"adopte une position de non-spécialiste, aimant développer une réflexion et une pratique qui croisent le littéraire, le cinéma et le philosophique"*. Juliette Grégoire, quant à elle, intègre la philosophie au quotidien dans ses activités professionnelles, des livres qu'elle édite au sein de sa maison d'édition aux débats qu'elle anime en classe, dans les centres aérés, centres sociaux, bibliothèques, librairies. Interview croisée.

Quelle est la démarche d'un intervenant au sein des ciné philo ? Quelle posture peut-il adopter, s'il n'est pas lui même philosophe ?

François Renucci [i] : Ce que j'ai retenu de l'enseignement de philosophie que j'ai pu recevoir, c'est essentiellement le goût de la recherche commune de la « vérité », qui passe par la tentative de définir « clairement et distinctement » (comme dit Descartes dans le "Discours de la méthode") des notions qui nous permettent de mieux comprendre le réel. C'est aussi la conviction que chaque conception philosophique peut apporter une « certaine » vérité et que ces vérités peuvent être différentes voire contradictoires. Aussi, ce que j'ai retenu en vingt ans d'enseignement, c'est l'importance de l'accès à une conscience et une expression riche et nuancée de sa pensée. Je trouve que cela marche bien quand on arrive à organiser un dialogue à plusieurs autour d'une œuvre d'art dans un cadre qui permette à tous de s'exprimer selon ses désirs. C'est ce qui rend, à mon sens, la démarche de l'atelier ciné philo très pertinente, même quand on n'est pas philosophe ou professeur de philosophie.

# Conclusion



L'atelier ciné-philosophe que j'ai mené suite à la diffusion du film "La Ferme des Animaux" [11], n'avait pas pour but d'enseigner la philosophie [mais plutôt de tendre] vers une pensée qui nous permette de mieux nous y retrouver dans notre conception du monde. Il s'agit de discuter ensemble (débatte) en vue de se forger une pensée personnelle qui

engage notre désir d'une certaine sagesse. Pour l'animateur que j'étais, la préparation de la séance portait autant sur une mise au point des différentes notions que nous pourrions aborder à propos du film (liberté, égalité, droit, citoyen, lois, révolte, révolution...) que sur les dispositifs qui permettraient à chacun de s'exprimer. Pour le dire plus clairement, je n'attendais pas que les enfants trouvent ce qu'il fallait dire sur le film, mais plutôt éprouvent concrètement qu'ils pouvaient penser par eux-mêmes et à plusieurs, articulent des sensations, des émotions, des opinions personnelles tout en les mettant à distance pour pouvoir écouter celles des autres, et idéalement transformer le tout en une pensée enrichie, nuancée, bordée par le doute.

# Conclusion

**Juliette Grégoire [iii] : La prise de parole lors de ces ateliers doit permettre à l'enfant d'accéder au cœur de son apprentissage, d'en devenir acteur.** Il n'est plus l'élève qui reçoit passivement les connaissances, il est l'humain en devenir qui pose des questions et qui structure sa pensée pour lui-même. Nous n'attendons pas de « bonne réponse » de la part de l'enfant. Les débats et ateliers philosophiques sont des temps hors jugement ou évaluation. Il ne s'agit pas non plus évidemment d'un cours sur l'histoire de la philosophie. Pour l'enfant, les apports de cette pratique sont tout autant des compétences, des aptitudes d'ordre didactique, cognitif ou social : mieux se connaître, comprendre qu'il existe des idées différentes qui se valent, être capable de définir les mots utilisés, prendre le temps de la réflexion avant d'affirmer, partager ses idées, questionner les énoncés de ses pairs, s'engager dans des choix, avoir une opinion... On assiste, on le voit, à un travail de renversement de la position de l'enfant/élève au bénéfice de la construction du futur citoyen.

Il existe de nombreuses dénominations de ces ateliers : Temps d'échanges, Débats citoyens, Débats réflexifs... On doit absolument les distinguer des Discussions à Visée Philosophique, Pratiques à Visée Philosophique ou Ateliers Philo...

## **Comment préparer un atelier ciné philo ? Avez-vous des références ?**

**F. Renucci :** Personnellement, sur la manière de questionner les enfants, je me suis inspiré de l'ouvrage d'Anne Lalanne, "Faire de la philosophie à l'école élémentaire" [iv]. Ces quelques lignes sont éloquentes : *« Sans doctrines philosophiques, sans vocabulaire spécifique, l'acte intellectuel qui peut être appelé philosophie est possible, à condition que certaines exigences soient respectées, soient conformes à l'essence de la philosophie. Philosophier, c'est d'abord réfléchir, c'est-à-dire faire un retour sur ses représentations, les prendre pour objet de son étude pour au moins trois raisons : savoir ce qu'on pense (en prendre conscience) ; savoir d'où on tient ce qu'on pense (quelle est l'origine de ce savoir ?) et enfin jusqu'où ce savoir vaut comme savoir (c'est-à-dire quelle est sa valeur rationnelle ?)»* (p25).

# Conclusion

**J. Grégoire** : Je m'inspire pour ma part des travaux d'Edwige Chirouter : "Lire, réfléchir et débattre à l'école : La littérature de jeunesse pour aborder les questions philosophiques" [v], "Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse" [vi], "L'enfant, la littérature et la philosophie" [vii] et enfin : Ateliers de philosophie à partir d'albums de jeunesse chez Hachette éducation. Dans "L'enfant, la littérature et la philosophie"; elle écrit que : « *Philosopher, ce n'est pas seulement produire des concepts. Philosopher, c'est répondre au besoin impérieux de donner sens à sa vie et à son existence.* »

Les romans philosophiques et les manuels pédagogiques de Matthew Lipman ("À l'école de la pensée") ont nourri ma réflexion ainsi que la lecture de Michel Tozzi ("L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire"), d'Oscar Brenifier ("La pratique de la philosophie à l'école primaire") ou de Michel Sasseville ("La pratique de la philosophie avec les enfants").

## Quelle est la place et le "rôle" du film au sein du débat ?

**J. Grégoire** : Le support matériel (au cinéma : cadrage, lumière, bande sonore, rythme...) est source d'émotions et de réflexions. « *Vous avez aimé ce film ?* » « *Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous a plu ?* » « *Comment s'appelle le héros ?* » « *Oh ! Il ne s'appelle pas !?* » « *Pourquoi n'y a-t-il pas de dialogue ? Est-ce que ça manque ?* » « *Qu'est-ce qu'on entend si on n'entend pas les mots ? ...* » C'est comme cela qu'a débuté le débat philosophique que j'ai animé après la projection de "La Tortue Rouge" [viii]. Ce questionnement favorise l'entrée dans le dialogue communautaire. Lui succède une série de questions (prévues, construites d'avance autour du film) pour cheminer dans le raisonnement. Il ne s'agit pas de fermer ou d'emprisonner la réflexion mais au contraire de lui donner des perspectives et l'ouvrir à ce que les enfants pourraient oublier, négliger, méconnaître... Ce fil rouge, ponctué de définitions, d'explications, de partages d'expériences s'appuie sur la narration du film. Il est aussi bien utile pour recentrer le débat qui a parfois tendance, avec les tout petits, à s'éparpiller. **J'aime bien cette image du "pisteur indien" : l'intervenant repère les signes, parfois ténus, qui peuvent apparaître dans le débat avec les enfants, sous la forme d'interjections, d'exemples ou d'envolés poétiques.** La pensée raisonnée est un cheminement que nous tâchons de rendre lisible sinon logique.

# Conclusion

F. Renucci : Lors de l'atelier "La ferme des animaux", nous avons essayé de revenir constamment au film, à sa façon propre de présenter des figures, des histoires, des idées et donc, de ne pas l'instrumentaliser comme simple prétexte à une discussion. Cela passait par le fait de laisser la place à des réactions et remarques dont le premier but n'était pas de réfléchir



« philosophiquement » : il

s'agissait pour nous (animateur et enfants) de partager des questions et des émotions, souvent différentes (« *Qui aime tel personnage, pourquoi ?* » « *Ce passage-là vous a-t-il fait peur, pourquoi ?* » « *Pourquoi ce plan est-il en contre-plongée, qui n'est pas d'accord ?* »...) Cela me semble très important de partager notre expérience du film par des biais très différents et parfois « hors programme », pour justement se dire que l'œuvre d'art qui nous a réunis a sa réalité propre, inépuisable. Et c'est au cours du dialogue qu'on se rend compte que toutes nos réactions vont pouvoir – sans le faire forcément exprès – être liées à des réflexions collectives (par exemple, l'affection que l'on ressent pour le cheval blessé [dans "La Ferme des animaux" nous a conduit] jusqu'à la notion de justice).

Par ailleurs, je trouve que le film de cinéma (vu sur grand écran à plusieurs dans une salle obscure) facilite une perception collective intense d'une œuvre d'art (expérience que l'on peut retrouver, mais avec moins d'intensité, lors du partage d'une lecture, d'une visite de musée, ou même d'un spectacle scénique). Je suis d'accord avec ceux qui pensent que le cinéma a une manière spécifique de fasciner et d'occuper nos sens et notre imaginaire, donnant à chaque fois matière à de nouvelles émotions et réflexions.

# Conclusion

**J. Grégoire** : La culture, qu'elle soit cinématographique, picturale, littéraire... est en effet un moteur formidablement puissant car elle réunit deux axes habituellement opposés pour n'en faire qu'un : la réflexion sensible !

## Respecter la parole des enfants

**J. Grégoire** : Un temps d'échange, un débat citoyen, un débat réflexif : quel que soit le nom qu'on leur donne, sont des pratiques pouvant être menées pertinemment par des non-philosophes. Mais une fois que l'on a dit que les ateliers avec les enfants avaient pour intérêt le respect citoyen de l'écoute et le développement autonome, une fois que l'on a convenu que ces ateliers contribuent à la construction du futur citoyen lucide et sage qui dépasse le stade des opinions et des préjugés, il reste qu'un point essentiel est absent : nous n'avons pas entendu les questions des enfants. Ces questions ne sont pas souvent abordées en débat citoyen ou réflexif mais elles sont essentielles en philosophie. Si l'on veut considérer l'enfant comme un interlocuteur valide (ce qu'il est dès lors qu'on lui parle en ne le prenant justement pas pour un enfant) on ne peut faire l'économie de ses interrogations métaphysiques. Claude Ponti, décrivant son éthique d'écrivain pour la jeunesse, parle à ce sujet de « *ne pas voler les enfants* ».



Ces questions sont souvent le fait des plus petits. Pour peu qu'on soit à leur écoute et selon leur degré de maturité, ils les

formulent ainsi : « *Qu'est-ce qu'on fait dans la vie ?* » « *Quand est-ce qu'il revient, le chat qui est mort ?* » « *Vivre, c'est transparent ?* » etc. Ces questions, formulées de façon impérieuse et pour autant qu'elles nous apparaissent déroutantes, sont pourtant authentiquement métaphysiques. Elles sont au cœur de la pensée philosophique qui s'interroge sur le pourquoi de notre existence et son sens.

# Conclusion

Lors des ateliers menés après la projection de “La Tortue Rouge” et “Le Vent dans les Roseaux”, nous définissons nos mots, approfondissons nos idées, affinons nos questions, mais nous parlons aussi de la place de la nature dans nos vies, de la place de l’humain dans la nature. Avec l’idée de la famille nous avons discuté de présent et d’avenir, de vie et de mort, d’amour, d’espoir et de malheur. On a parlé de choix à faire, de responsabilités. Avec l’idée de liberté nous parlons d’école, de contraintes, de justice, de démocratie... Nous travaillons joyeusement et sérieusement parce que les questions des enfants sont exigeantes et immédiates. Elles parlent d’eux-mêmes, de leur vie. Le film que nous venons de visionner prend ainsi toute sa place.

Je veux ouvrir ici une parenthèse sur la nécessité d’une approche philosophique autour d’une grande œuvre parce qu’elle seule, particulièrement riche en questionnements, contribue à nourrir nos interrogations sur toute la durée de notre vie, fait écho à ce que nous sommes, ce que nous étions, ce que nous deviendrons. C’est justement l’enfant et l’œuvre, en tant que deux sources de questionnements fondamentaux, qu’il s’agit de révéler l’un à l’autre. Ce n’est pas si facile. Le philosophe va trouver un chemin en revenant à l’étonnement premier, à la question partagée, en donnant à voir le miroir. Précisons qu’il y a une véritable nécessité à le faire le plus tôt possible (entre 5 et 10 ans) pour que le bel apprentissage soit partagé par tous. Tout ceci me conduit à craindre que sans être philosophe (c’est à dire sans avoir une culture et une pratique de la philosophie) il soit difficile de tenter une approche philosophique de l’œuvre. Ce n’est pas seulement une question de bon sens, c’est une question de sens.

# Conclusion



- Il est fondamental de donner la possibilité aux enfants de découvrir des œuvres complexes, c'est à dire des œuvres riches en étonnements et questionnements sur ce que nous sommes, ce que nous étions, ce que nous deviendrons, sur tous les possibles qui s'offrent à l'humain.
- Il est aussi fondamental d'ouvrir un dialogue avec les enfants sur ce qu'il viennent de voir, d'accueillir et de partager les émotions et les réflexions. Donner des concepts, c'est donner des outils, permettre la mise à distance. Donner du sens, c'est donner du lien.



# Ressources

- **PETITE BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE**

- *À l'école de la pensée*, Matthew LIPMAN (1995). De Boeck Université
- *La philosophie et les enfants : les modèles de Lipman et Dewey*, Marie-France DANIEL (1997). De Boeck et Belin
- *Littérature : album et débat d'idées, cycle 3*. Nadia MIRI et Anne RABANY (2000). Bordas pédagogie (coll. « enseigner aujourd'hui »)
- *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*, collectif coordonné par Michel TOZZI (2001). Hachette/CNDP
- *Textes et débats à visée philosophique au cycle 3, au collège (en SEGPA et ailleurs)*, Jean-Charles PETTIER, Jacques CHATAIN (2003). CRDP Créteil
- *Pratiquer la philosophie à l'école*, François GALICHET (2004). Nathan

# Ressources

- *La pratique de la philosophie à l'école primaire*, Oscar BRENIFIER (2007). SEDRAP

- *Lire, réfléchir et débattre à l'école élémentaire. La littérature de jeunesse pour aborder des questions philosophiques*, Edwige CHIROUTER (2007). Hachette (coll. « Pédagogie pratique à l'école »).

- *L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?* Jacques LÉVINE (2008). ESF

- *La pratique de la philosophie avec les enfants* Michel SASSEVILLE (2009). Presse de l'Université Laval